Titre :	Référence
EVASION D'ANDRE SEIGNEURIE PILOTE-AVIATEUR **1917**	**Divers** **Documents divers**
Auteur :	Origine : **Bibliothèque personnelle**
Référence : **L'IMAGE DE LA GUERRE** **juillet 1917**	Transcripteur : **Marie France ROBELIN** Date : **Mai 2010**

Ancestrami

Marie France ROBELIN
Mai 2010

RAPPORT DU MARECHAL DES LOGIS PILOTE-AVIATEUR ANDRE SEIGNEURIE
SON EVASION

J'ai au cours d'une reconnaissance, eu un combat avec deux avions allemands, qui m'ont obligé à atterrir en troisième ligne allemande, par suite d'un arrêt de moteur, région Péronne, fait aussitôt prisonnier.

Au cours d'un interrogatoire, j'ai refusé de donner aucun renseignement concernant nos armées, et, de ce fait, mis en cellule, et au secret, dans la prison civile de Saint-Quentin où je suis resté quinze jours, puis de là, dirigé sur le camp de prisonniers de Giessen (Allemagne, duché de Hesse) où nous étions 10 000.

J'ai été sur ma demande, au mois de septembre 1916, envoyé aux travaux agricoles dans un petit village de 1 200 habitants.
J'ai pu, le 10 septembre, avec un sergent d'infanterie, m'évader.

Après seize jours de marche de nuit, j'ai été obligé de me rendre, par suite d'une blessure au pied gauche, reçue en 1914, avant d'être dans l'aviation. Je ne pouvais plus marcher du tout. J'étais à 28 kilomètres de la frontière hollandaise.
Les gendarmes boches m'on mis prison deux jours, en l'attente d'une sentinelle de mon camp qui est venue me chercher. De retour à Giessen, j'ai été mis en cellule pendant trente jours, au pain noir et à l'eau, la soupe et une paillasse tous les quatre jours. Rentré à ma compagnie, j'y ai passé l'hiver et préparé ma deuxième évasion, en m'achetant au fur et à mesure, ce qui m'était indispensable.

Le 15 mars 1917, j'ai fait une nouvelle demande pour repartir au travail, j'ai été envoyé……., commando de culture, le 28 mars ; le 7 avril 1917, avec un camarade, à 8 heures du soir, à l'heure de rentrer coucher à la baraque, où nous rentrions, seuls, nous sommes partis, faisant 40 kilomètres dans la nuit. Au petit jour, nous nous sommes cachés dans un bois de sapins, toute la journée, et le soir nous reprenions notre route vers la frontière hollandaise.
Après douze jours de marche de nuit, le 20 avril, à 3 heures du matin, nous tombons sur les sentinelles boches, qui nous tirent dessus. A ce moment, mon camarade tombe blessé à mes pieds, et moi, je continuais ma course folle à travers champs, où huit minutes pus tard, je me trouvais seul, avec les soldats hollandais. J'ai été très bien reçu, l'officier me fit conduire à la ville voisine, dans un hôtel, où après douze jours de souffrances, je trouvais un bon lit, une table, et surtout heureux de me nettoyer un pue.
Le 12 avril, je partis avec un sous-officier hollandais, pour Rotterdam, au Consulat français, où j'ai été très bien : on m'a habillé à neuf car mes effets étaient en lambeaux.
Je suis resté douze jours à Rotterdam et le 2 mai, je prenais le bateau pour l'Angleterre, puis de là, en train, par Foldilstone, Boulogne. Jamais n'a été plus grande ma joie, que celle de remettre le pied sur le sol français.
Après un mois de repos dans ma famille, j'ai repris mon entraînement, et, maintenant, je repars prendre ma place sur le front près de mes camarades.
André SEIGNEURIE

Anestinemil

****


Ancestramil